

AUTRES PAYS

ITALIE.—Nous avons raconté dans le temps la photographie du Saint Suaire conservé à Turin, photographie opérée par un pieux artiste. On lira avec intérêt à ce sujet une lettre de Mgr. Albert Battandier, le prélat romain bien connu, lequel fait *de visu* la description de la fameuse épreuve photographique, en discute la valeur et note à ce propos un point intéressant relatif aux révélations de Catherine Emmerich.

La lettre de Mgr. Battandier porte la date du 16 juillet et a été expédiée de Rome au journal la *Croix*, de Paris :

Je viens d'avoir la bonne fortune de pouvoir observer à mon aise les nouvelles photographies du Saint Suaire de Turin.

La Commission avait fait tirer de son cliché un positif, perdant ainsi tout le bénéfice de la reproduction qui avait fait tant de bruit. L'image sur le Saint-Suaire étant un négatif, le cliché devenait positif, et c'est ce renversement de lumière et d'ombre, les distribuant comme nos yeux sont habitués à les voir, qui avait permis de donner une vue normale du dessin, et de nous faire voir ce que nous aurions à peine soupçonné.

Pour revenir à cela, il suffisait de tirer un nouveau négatif de la photographie turinoise. Cela a été fait par un habile photographe, et mettant en regard les deux épreuves, l'une, le positif de Turin, l'autre, le négatif tiré de ce positif, on voit immédiatement la différence qu'elles présentent et combien la seconde l'emporte en clarté sur la première.

On voit distinctement sur le négatif la figure de Notre-Seigneur plutôt allongée, ayant une apparence hiératique, et dont les traits sont assez clairs pour qu'un peintre puisse en tirer un portrait. On aperçoit sur la poitrine les marques très accusées des coups qui ont fait comme autant de déchirures sur la peau. Les mains sont croisées à hauteur du bassin et on distingue nettement au poignet la place des clous. Les mains sont longues, effilées, aristocratiques. On voit encore des traces de coups sur les jambes, mais les pieds se perdent un peu dans les replis du Suaire.

La partie postérieure du corps, ou la seconde image, est moins claire que la précédente. Cependant on y voit clairement les blessures produites à la tête par la couronne d'épines, et les épaules sont zébrées de traces sombres qui sont les marques de la cruelle flagellation subie par le Sauveur du monde. Ces taches couvrent tout le dos et descendent même plus bas. Le reste est plus effacé.

La photographie de Turin n'est pas une révélation, mais elle est du moins le meilleur et le plus exact des dessins que nous possédons de la figure et de la personne du Sauveur. L'impression que fait cette photographie est profonde, et on sent qu'à travers les incertitudes des ombres, on se trouve en présence de celui que l'on appelait, à bon droit, le plus beau des enfants des hommes.